

pour les montrer comme un objet de surprise et de curiosité à ses invités dans une partie de chasse.

Pour se conformer au désir de la princesse, sur deux des pièces principales, l'habile ciseleur plaça une plaque tournante sur un vide qu'il avait ménagé dans un ornement qui en terminait les manches. Cette pièce, selon qu'on la faisait jouer, ouvrait ou fermait ce creux, sorte de petit étui d'or, où l'on pouvait cacher aussi quelques menus bijoux. Puis il se mit à faire deux petites cuillères, deux petites fourchettes, deux petits couteaux, tous en or, comme ceux qu'il avait exécutés en grand, tous parfaitement bien travaillés. Aux deux grandes pièces préparées, il joignit donc une de ces cuillères, une de ces fourchettes, un de ces couteaux ; c'est la plus grande partie d'un couvert de table qui pèse moins d'un grain !

Siriès construisit beaucoup d'autres bijoux du même genre, tels que cuillères, fourchettes, couteaux et ciseaux. Ces pièces ont une à deux lignes de longueur. Elles sont couvertes d'ornements et pèsent la vingtième partie d'un grain. Comme le dit très bien l'auteur, ce sont de véritables infiniment petits de l'art et il faut une loupe pour en reconnaître tous les détails (1).

Pour l'exécution de travaux si minuscules, Siriès trouva le secret de donner à l'or assez de raideur et de dureté, pour que, façonné en instruments à couper et à tailler, il devînt propre aux usages auxquels on emploie l'acier. C'est ainsi

---

(1) Millin dit que son mérite consistait à renfermer le plus grand nombre de figures dans le plus petit espace. Giulianelli en fait un grand éloge ; ses gravures n'étaient, selon Natter, que des égratignures. *Introduction à l'Etude de l'Archéologie des pierres gravées et des médailles*. Nouvelle édition, Paris, 1826, p. 215-16.